

## Croisade pour les enfants

Juan Manuel Roca

Volume 42, Number 2 (248), April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32653ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Roca, J. M. (2000). Croisade pour les enfants. *Liberté*, 42(2), 9–14.

## JUAN MANUEL ROCA

*Né en 1946 à Medellín, ville de violences mais aussi deuxième capitale culturelle de Colombie — « Ici la rage et les orchidées poussent côte à côte... » —, Juan Manuel Roca est l'un des grands poètes actuels d'Amérique Latine. La plupart de ses meilleurs poèmes sont rassemblés dans Antología poética et dans un petit recueil très dense, País secreto, qu'on s'arrache bien au-delà des frontières latino-américaines. Juan Manuel Roca est déjà traduit en anglais, en italien et en russe. Quelques-uns de ses poèmes ont paru en français dans Poésie Présente, entre autres. Lauréat de nombreux prix de poésie, collaborateur et directeur de diverses revues poétiques, animateur apprécié de la prestigieuse Maison de la Poésie de Bogotá, Juan Manuel Roca n'a pas dit son dernier mot.*

*Poèmes traduits de l'espagnol par Brigitte Vanhove et Margarita Contreras.*

## CROISADE POUR LES ENFANTS

*Sauvez les enfants*

Lu Sin

Laissez-les créer des tourmentes marines  
Rien qu'en agitant leurs draps blancs  
Ou rêver d'oiseaux jamais vus,  
Ou convoquer la nuit en plein jour  
Rien qu'en se cachant  
Dans la profondeur d'une armoire.  
Laissez-les attraper une étoile,  
Quand dans la nuit claire et argentée  
De quelque fenêtre de la maison  
Avec un miroir brisé  
Ils l'attirent vers un jardin d'ombres.  
Ne les appelez pas au milieu de leurs jeux,  
Ils ne pourront pas vous écouter.  
À cette heure magnifique et secrète  
Ils sont ailleurs.

## LETTRE AU PAYS DE GALLES

Vous me demandez douce dame  
Ce que je vois ces jours-ci de ce côté de la mer.  
Elles m'habitent les rues de ce pays  
Pour vous inconnu,  
Ces rues où se promener c'est faire un  
Long voyage, au sein de la plaie,  
Où aller à visage nu  
C'est se remplir les yeux de bandeaux et de  
murmures.  
Vous me demandez  
Ce que je ressens ces jours-ci de ce côté de la  
mer.

Le corps piqué d'épingles,  
La lumière d'un frénocome  
Qui vient sereine adoucir  
Les plus profondes blessures  
Nées d'un village de jours incolores  
Et le soleil ?  
Le soleil, un vieux drogué qui a léché ces blessures.  
Parce que, vous savez douce dame, ce pays est  
une confusion de rues et de blessures.

Je vous mets au courant :  
Il y a ici des palmiers chanteurs  
Mais il y a aussi des hommes torturés  
Il y a ici des cieux absolument nus  
Et des femmes courbées sur la Singer  
Qui auraient pu arriver au rythme de leur folle  
pédale  
Jusqu'à Java et jusqu'à Bordeaux,  
Jusqu'au Népal et jusqu'à votre petit village de  
Galles,  
Où je suppose que votre cher Dylan Thomas

buvait des ombres.

Les femmes de ce pays sont capables  
De recoudre un bouton au vent,  
De l'habiller en organiste.

Ici la rage et les orchidées poussent côte à côte,  
Vous n' imaginez pas ce pays  
Tel un vieil animal conservé  
dans les alcools les plus divers  
Vous n' imaginez pas comment vivre  
Entre des lunes d'hier, des morts et des dépouilles

## LA POÉSIE

*Un grain de poésie assaisonne un siècle*

José Martí

C'est un peu comme entrer  
Dans la zone du danger  
Avec un vieux Colt hors d'usage.  
C'est un peu comme ouvrir un parapluie  
Pour se protéger  
Au milieu d'obscures tiraileries  
La poésie,  
Hasardeuse et vagabonde  
Territoire libre du rêve  
Cultive les fleurs interdites

## INVITATION

Soudain, subitement, entrer avec un scalpel et dans le  
musée obscur  
voler au tableau l'autre oreille de Van Gogh, seulement  
pour écouter  
en elle comme dans un coquillage la mer de sa folie.

À Gregory Corso je laisse le vol des poèmes des vieux  
poètes à qui  
il a toujours voulu trancher la langue : qu'il vole leurs  
métaphores  
rondes créées avec des mains de potiers, mais alerte, je  
peux lui  
voler son aiguille hypodermique ou sa lune de feutre.

Que les voisins assurent leur superbe vestibule : je suis  
disposé  
à entrer par les fenêtres pour voler le rêve de leurs filles,  
pour  
engloutir comme un vampire leurs douces voix qui  
enchangent le vent.

Ah, que d'autres complices m'aident ! Il faut déjà  
planifier,  
dès maintenant, le vol d'un énorme silence dans la  
campagne et  
le relâcher pour qu'il envahisse les salons du Parlement.

Et vous, tisseurs de rêve, danseurs de la rosée,  
restaurateurs du feu,  
amoureux du vent, venez, je vous invite à voler le  
nouveau jour.